

RÉDACTION  
ET  
BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 40 centimes.

# GAZETTE DE LAUSANNE

## ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

### ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bière, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

### PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.  
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 3 août 1891.

### La fête de Schwytz

Schwytz, 1<sup>er</sup> août.

#### La matinée du 1<sup>er</sup> août.

Journée de pluie, mais journée de fête tout de même. En dépit des averse, on a exécuté le programme avec une ténacité toute helvétique. Et en somme, l'impression est bien celle qu'on voulait produire, celle d'un anniversaire solennel, d'un grand acte de commémoration. Il y avait relativement peu de monde : les invités officiels, au nombre de six à sept cents, la population de Schwytz et quelques centaines de visiteurs venus des quatre coins du pays. Juste de quoi remplir la cantine. Mais pour être célébrée en famille, la fête ne perd rien de son caractère grave et pieux, qui a été très marqué pendant cette première journée.

A 5 heures du matin, le canon fait tressaillir les échos des Mythen et une heure après une fanfare joue le *Cantique suisse* de Zwyssig, sur la place de Schwytz. Il est charmant ce petit forum villageois, théâtre de si dramatiques événements. L'église de St-Martin, où tantôt on dira la messe, en occupe une des faces ; sur les autres, le bureau de poste et quelques maisons d'antique architecture avec de grands avant-toits et de petites fenêtres carrées ; puis le *Rathhaus*, décoré pour la circonstance par un artiste du pays, M. Wagner de Nidwald, peintre à Munich. Des fresques représentent la bataille du Morgarten, Winkelried, des figures allégoriques ; des cartouches portent des dates illustres, celle de la charte de FäENZA plaçant, en 1240, le bourg de Schwytz sous la juridiction impériale, celle de la première alliance de 1291, de Morgarten (1315), de Nefels, de Sempach. L'édifice a été restauré aussi à l'intérieur. Les salles du grand et du petit conseil avec leurs stalles et leurs boiseries en chêne sculpté et, le long des parois, les portraits nombreux des landammans, sont intéressantes à visiter. Dans les vestibules, les dates et les inscriptions couvrent les murs. C'est toute une épopée, glorieuse s'il en fut. Elle commence à FäENZA ; elle finit, six siècles plus tard, à Rothenthurm, en passant par Sempach, le Schwaderloch, Grandson, Morat, Héricourt, la Bicoque, Marignan, Pavie, toute la grande épopée des luttes armées. En gravissant les degrés de l'escalier du *Rathhaus* on fait ainsi un cours complet d'histoire suisse ; à chaque marche, c'est un événement.

Le Conseil fédéral, représenté par MM. Welfi, président de la Confédération ; Schenk, Deucher et Frey, ce dernier en uniforme de colonel d'infanterie avec le plumet blanc du divisionnaire au képi, reçoit ses invités au *Rathhaus*. Les huissiers précèdent les délégations. On en fait l'appel pour former le cortège.

En tête, un peloton de carabiniers et une fanfare, puis le Conseil fédéral, le Tribunal fédéral, les deux Conseils de l'Assemblée fédérale, le corps diplomatique, les ministres et les consuls de Suisse à l'étranger. Je vous ai donné, ce matin, par dépêche, les noms des principaux de ces personnages. Chaque corps est précédé de ses huissiers et d'un mignon petit page en costume François I<sup>er</sup> aux couleurs fédérales ou des cantons.

M. le colonel Frey, conseiller fédéral, marche avec la délégation de l'armée dont le général Herzog forme le centre. Il est entouré des colonels divisionnaires Wieland, Ceresole, Berlinger, Muller, David, des colonels de Grenus, Pauli, Steiger, Camille Favre, Schumacher, d'autres officiers encore, parmi lesquels MM. les majors Blanc et de Pury, chefs d'état-major des deux premières divisions de l'armée.

Viennent ensuite les délégations des cantons. Je vous ai donné la composition de la délégation vaudoise. La plupart des cantons ont composé leur délégation de façon à ce que tous les partis y fussent représentés. Celle de Vaud est exclusivement radicale.

Après les cantons, l'Ecole polytechnique, les universités et les académies, les sociétés suisses d'utilité publique, de chant, de tir, de gymnastique, d'agriculture, d'histoire, de sciences naturelles, de beaux-arts, de statistique, etc. Puis les sociétés d'étudiants avec leurs bannières qui terminent par un groupe multicolore la longue théorie des redingotes et des chapeaux noirs, tenue de rigueur pour les invités, qui portent tous à la boutonnière un ruban rouge avec la croix fédérale.

On entre dans l'église de St-Martin et on prend place dans les bancs. Les délégués des gouvernements catholiques prennent l'eau bénite et font le signe de la croix. Le service d'ordre est bien fait. Tout se passe correctement, avec recueillement. Les invités placés, on laisse pénétrer la foule qui envahit les couloirs.

M. Marti, aumônier de la garde suisse du Vatican, monte en chaire. Il prononce le discours que voici :

Hôtels honorés !  
« C'est ici la journée que l'Eternel a faite ; égayons-nous et nous réjouissons en elle. » Ce cri de joie

du royal psalmiste monte du plus profond de mon âme et cherche son écho dans le cœur de tous les Suisses, aujourd'hui que nous sommes réunis pour fêter le six-centième anniversaire de la libre Confédération.

J'ai répondu avec joie et reconnaissance à l'honorable invitation du haut gouvernement de Schwytz, mon canton d'origine, et me suis empressé de traverser les Alpes, pour participer de mon mieux à la fête fédérale en l'honneur de la patrie commune et de mon canton, comme le dit votre appel.

Un souci poignant se mêle cependant aussi à ces sentiments de joyeuse reconnaissance : celui de ne pouvoir suffire à la tâche entreprise, parce que l'histoire de six siècles avec toutes ses joies et toutes ses tristesses, avec ses combats et ses victoires, se presse dans nos esprits pendant ces quelques minutes et menace de nous égarer.

Six cents ans ! c'est peu de chose au regard de Dieu, l'Eternel, l'Immuable, « aux yeux duquel mille ans sont comme le jour d'hier qui est passé et comme une veille dans la nuit ». Mais combien au regard de l'homme éphémère et changeant, « qui est semblable à la vanité et dont les jours disparaissent comme une ombre » !

Quand, à cette heure solennelle, l'histoire du lien fédéral passe devant les yeux de notre esprit, une pensée d'abord s'impose à notre âme :

La Providence, constante sur nos destins, du Dieu que nos pères honoraient avec reconnaissance comme le guide et le garant de l'avenir de leurs fils.

Que notre patrie est belle sous sa couronne d'Alpes grandioses — tantôt ceinte de sombres nuages — tantôt brillante dans les rayons dorés du soleil ; — qu'elle est belle dans la splendeur de ses forêts de hêtres et de sapins et de ses prairies d'un vert tendre ; qu'elle est belle dans l'éclat des torrents blancs d'écume et des lacs d'un bleu profond ; qu'elle est belle dans l'opulence de ses fermes, de ses villages et de ses cités !

Certes, cette beauté remplit notre cœur d'admiration pour la toute-puissance et la sagesse de Dieu, de gratitude pour sa clémence et pour sa bonté qui a doté de tant de splendeurs ce pays suisse, qu'avec joie et fierté nous nommons notre patrie.

Mais Dieu a aussi prodigué les beautés naturelles à d'autres pays. L'Italie aussi est belle avec Rome, la ville éternelle et son unique *Campagna*, avec les golfes féériques de Gênes et de Naples, avec ses côtes de vignes et d'oliviers qui réjouissent les yeux et les cœurs.

Mais, si beaux qu'ils puissent être, ils ne sont pas libres. — La plus haute et la plus riche parure d'un pays, la liberté, Dieu dans sa sagesse l'a donnée et conservée à notre patrie et nous l'a ainsi rendue si précieuse et si sacrée.

Une incrédule superficialité voit dans les destins des peuples ou bien un hasard aveugle ou des forces fatales. Ces deux systèmes sont faux en soi, indignes de l'homme, immoraux dans leurs conséquences, et par suite néfastes. L'œil plus pénétrant de la foi reconnaît au contraire dans l'histoire des hommes l'action persistante de la Providence, de Dieu. Et cette Providence comme l'a dit un grand chrétien, « n'est pas une conception indécise ou une forme du langage de la foi, elle n'est pas une simple perception de la sensibilité, elle n'est pas une hypothèse divine, mais elle est la force de Dieu, réelle et vivante, qui conduit les individus comme les peuples au but auquel elle les a voués ».

Pour le peuple suisse, la vue de Dieu a été de l'élever et de l'honorer : Au milieu des Etats monarchiques et des peuples asservis, il ne devait être le sujet d'aucun potentiel, mais un Etat libre et un peuple libre, — une confédération dans laquelle la majorité de citoyens égaux en droits devait être le seul législateur et le plus haut pouvoir. Le poète a dit vrai : « Das Haus der Freiheit hat uns Gott gegründet ».

Le soleil de Dieu à son lever illumine d'abord les pics neigeux de nos monts ; c'est de même sur nos Alpes que s'est levée, il y a des siècles, l'aurore de la liberté du monde.

Dieu a fondé pour nous la maison de la liberté ; il l'a aussi conservée. Dans leur exhortation aux fidèles de leurs diocèses, les évêques suisses montrent que des nations plus puissantes ont disparu tandis que nous sommes toujours debout.

Les combats n'ont pas ébranlés cependant à notre patrie, ni contre l'ennemi extérieur, ni contre l'ennemi intérieur qui la menaçait de la ruine. Toujours Dieu, le Seigneur, a prêté secours. Dans la lutte contre l'ennemi extérieur, qui voulait nous subjuguier par la force, le Dieu des batailles a bémé les armes de nos pères et les a conduits à de brillantes victoires sur leurs oppresseurs. Dans la lutte contre l'ennemi intérieur, la discorde qui menaçait la Confédération de se disloquer, le Dieu de paix a envoyé à l'heure propice, les hommes qui, comme saint Nicolas de Flue, étaient capables de ramener la concorde entre les frères divisés, de consolider à nouveau leur alliance, de sauver la patrie aimée.

Grâce à la sage et bonne providence de Dieu, « nous sommes toujours debout » ; qu'il en soit béni et loué au siècle des siècles !

Et si, maintes fois, — comme justement cette année, — le pays et le peuple ont été, par les éléments déchaînés ou par les coups imprévus du destin, plongés dans la misère et le deuil, soyons assurés que, par ces épreuves, Dieu, le plus grand et le plus sage éducateur de l'humanité, a voulu visiter les siens pour leur instruction, leur amendement et leur progrès. Un proverbe vrai dit : « L'homme peut tout supporter, sauf une longue suite de jours heureux », parce que le bonheur l'aveugle, l'enchaîne, l'enferme et le gèle. Il est par contre vrai que l'homme acquiert par la souffrance la fermeté du caractère, l'humilité et la sagesse. Et le grand apôtre Paul nous donne cette assurance consolatrice : « Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu ».

C'est ainsi que Dieu a agi et veillé pendant l'histoire six fois séculaire de notre patrie. Il a construit et conservé pour nous la maison de la liberté. Il a abattu le puissant et élevé l'opprimé. C'est le joyeux message que nous apporte ce jour. Aussi disons-nous et chantons-nous, le cœur débordant d'allégresse et de reconnaissance : « C'est ici la journée que l'Eternel a faite ; égayons-nous et réjouissons-nous en elle. »

Mais ce jubilé nous enseigne une autre vérité : Nos pères reconnaissent le secours de Dieu en pratiquant les vertus, en comptant sur lui pour guider et garder leurs fils.

C'est, plus que toute chose, leur piété profonde et fidèle, qui leur a permis de fonder et de défendre la Confédération.

Par un serment sacré devant ce Dieu qui sait tout et qui sonde les cœurs, devant le Dieu juste qui venge les parjures, nos pères ont juré leur alliance. « Au nom de Dieu », ainsi commence la première charte fédérale ; — « les choses et les promesses écrites dureront éternellement avec le secours de Dieu », c'est ainsi qu'elle se termine, et au nom et par le secours de Dieu, ils ont trouvé la force de conserver la Confédération. — Quand l'ennemi menaçait le pays, ils ne plaçaient pas leur confiance dans la vigueur de leurs bras, mais ils recherchaient l'aide d'En haut. Tous les chroniqueurs nous racontent que les vieillards, les femmes et les enfants, restaient à genoux dans leurs maisons et dans les églises. Les jeunes gens et les hommes marchaient, et, serrés autour de la croix fédérale, ils demandaient à Dieu avant la bataille, la victoire et le salut. — « Dieu nous éclaira pour la victoire », s'écriait Hans de Hallwyl à Morat, et son espérance ne fut point déçue. — Et quand Dieu avait éclairé la victoire, ils disaient avec humilité : « Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à ton nom donne la gloire » ; ils orthonnaient des jours de réjouissances et de jeûne ; ils écrivaient ce qui s'était passé dans les livres des saisons et bûchaient dans les Waldstetten des églises et des chapelles, « en l'honneur de Dieu et de ses saints » afin que des monuments de pierre — *vere perennius*, — pussent dire aux âges les plus reculés quel puissant Sauveur est l'Eternel.

Notre Constitution fédérale actuelle, très honorée assemblée, commence elle aussi par ces mots : « Au nom de Dieu tout puissant » ; notre bannière fédérale porte le signe du martyre de notre Seigneur Jésus-Christ, et nous fêtons chaque année le jeûne fédéral. Preuves que la Confédération respecte et honore la religion. Mais la foi religieuse pénètre-t-elle chaque confédéré, dirige-t-elle ses pensées, ses paroles et ses actes ? Que chacun se le demande pour soi-même et la main sur le cœur ! Et, si la voix intérieure nous dit que nous ne sommes plus comme les pères, autorités et peuple prenons aujourd'hui cette sainte résolution : Nous tous, confédérés, dans la famille, dans l'école et dans l'Etat, nous voulons réveiller l'esprit religieux de nos pères. Car « bienheureuse la nation dont le Seigneur est le Dieu ».

Simplicité républicaine et pureté des mœurs ; c'était une autre vertu pratiquée par nos pères, et dans laquelle notre liberté a jeté ses racines. — Des siècles avant que l'alliance suisse naquit, l'histoire connaît les républiques de la Grèce et de Rome. Où résidait leur sécurité ? Platon, le plus grand philosophe de la Grèce antique enseigne : « Rien n'est plus utile que la vertu dans les choses politiques ». Et Cicéron, le plus grand orateur de la vieille Rome dit : « La vertu est la première cause de notre puissance ». — Mais quand la Grèce se fut gâtée au contact de la sensualité et de l'impureté asiatiques, elle tomba sous le joug de Rome. Et quand le peuple romain, aux mœurs austères, et par là même si fier et si résolu qu'il avait conquis le monde, éterné par le luxe et la mollesse, se mit à n'avoir d'autre vue que *panem et circenses*, du pain et des plaisirs, il était mûr pour la tyrannie, et devint l'esclave sans honneur et sans volonté de ces misérables vasalets impériaux, dont le nom seul est une honte pour l'humanité.

Mêmes causes, mêmes effets. C'est pourquoi, si la liberté républicaine nous est chère, cultivons aussi la simplicité républicaine et la pureté des mœurs, et, chacun dans notre position, luttons contre les convoitises coupables, car « le péché rend les peuples malheureux ».

Enfin, par l'esprit de confraternité fédérale, nos pères ont fondé et conservé leur alliance. « Les communes de la vallée d'Uri, les gens de Schwytz et d'Unterwald », disent-ils dans la première charte fédérale, « se sont promis solennellement, en toute fidélité, de se prêter mutuellement secours, par le conseil et la » bonne volonté contre tous et chacun, qui ferait violence, tort ou injure à leurs personnes ou à leurs biens ». Ce langage est bienfaisant. C'est le souffle vivace de la fidélité inébranlable et de l'amour fraternel qu'il respire. Et si parfois l'égoïsme et la jalousie ont divisé les esprits, ils étaient bientôt unis à nouveau par le lien commun de l'amour de la patrie et de l'esprit de sacrifice.

Que ce splendide tableau de la vertu des pères soit en exemple aux fils ! Qu'aucun d'entre eux, par l'injustice et le mensonge, ne cherche son profit au détriment des autres ; car les dix commandements de Dieu, le septième et le huitième eux-mêmes, doivent être appliqués dans la vie publique comme dans la vie privée. Faire tort à l'un, c'est faire tort à tous.

« Très honorable assemblée ! Nous regardons en arrière avec une profonde reconnaissance envers Dieu et une juste admiration pour nos pères. Car, si la Confédération suisse occupe aujourd'hui une place honorée parmi les peuples de l'Europe, si elle est forte vis-à-vis de l'étranger, si elle est bien organisée à l'intérieur, nous le devons à la bénédiction de Dieu et aux vertus de nos aïeux, qui savaient la reconnaître. Puissent les fils être de plus en plus dignes des pères. Et toi, Dieu de nos pères, bénis, protège et conserve au siècle des siècles, notre chère, notre belle, notre libre patrie ! »

Après le sermon, une messe basse, puis le cortège se range et se dirige vers la place de fête où on forme un grand carré autour d'une tribune dressée en plein air. La pluie a momentanément cessé, ensuite qu'on peut fermer les parapluies.

#### Deux discours.

M. Reichlin, landamman de Schwytz, député aux Etats, monte le premier à la tribune. « Au nom du peuple et des autorités du canton de Schwytz, au nom de la Suisse primitive, dit-il, je vous souhaite la bienvenue, confédérés, dans ce lieu où fut conclue par nos pères notre première alliance. »

Puis l'orateur constate que l'original du traité de 1291 est déposé dans les archives de Schwytz dont il constitue le plus précieux joyau :

Au nom de Dieu et par un serment solennel nos pères y ont renouvelé leurs anciennes alliances — *antiquam confederationis formam juramento vallanti presentibus innovando* — pour la protection et la défense de leur indépendance et de leur liberté. Nous en célébrons aujourd'hui le six centième anniversaire non seulement ici au pied des Mythen majestueux, sur la prairie tranquille du Ruli, mais dans toutes les vallées de notre belle patrie. Sur tous les monts brilleront ce soir des feux de joie ; de toutes nos églises des hymnes de reconnaissance monteront à Dieu. Partout où, dans le monde, il y a des Suisses, notre fête sera célébrée.

Confédérés ! Ce qui nous remplit d'admiration et de reconnaissance, ce n'est pas seulement la sagesse de nos pères et leur vigueur, ce sont surtout leurs vertus, leur fierté chevaleresque, leur dévouement, leur union, leur courage, leur foi. A Morgarten, à Laupen, à Sempach, à Nefels, leur confiance dans le Tout-Puissant leur a donné la victoire. C'est cette même confiance qui les armait à Saint-Jacques quand ils baillaient « leurs âmes à Dieu et leurs corps aux ennemis ».

Dans les guerres de Bourgogne ils ont vaincu le Téméraire par leur union. Le grand Haller l'a dit dans ces beaux vers gravés sur l'obélisque de Morat :

Nicht unser Ahnen Zahl, nicht künftliches Gewehr,  
Die Eintracht schlug den Feind.

Dans l'ivresse de leur triomphe, nos pères ont un instant cédé aux mauvais conseils de la discorde. C'est encore sous le regard de Dieu que l'ermite du Ranft, Nicolas von Flüe, a réconcilié des frères devenus ennemis. Et dès lors, à travers toutes les misères et toutes les douleurs des guerres religieuses, la foi du Suisse dans les destinées de son pays, son attachement à l'alliance fédérale sont demeurés dans les cœurs, obscurs, non éteints. De même, lorsqu'à la fin du siècle dernier, l'invasion française ensanguinait nos campagnes, quand l'édifice fédéral s'écroulait et semblait devoir périr, Berne combattait encore à la Neueneck, Schwytz au Rothenthurm et Nidwald à Stanz. Dans les plus mauvais jours, l'héroïque tradition des ancêtres a soutenu les plus braves d'entre nous et maintenu l'idée fédérale.

M. Reichlin parle ensuite des temps présents :

Où y a-t-il un peuple qui puisse, comme le nôtre, célébrer joyeusement, dans un six centième anniversaire, le souvenir de sa liberté rayonnante ? A travers les vicissitudes des siècles qui ont renversé et brisé tant de dynasties, la Suisse est toujours restée elle-même, une communauté de petits peuples nés dans la liberté et grandis avec elle. Les petites républiques des Alpes ont survécu aux trônes ; elles sont debout, florissantes et prospères, respectées dans l'Europe entière. Que la fête de ce jour nous engage à renouveler les alliances bienfaisantes et fécondes que nos pères nous ont léguées ! Cherchons dans notre glorieuse histoire des enseignements pour la vie présente. Evitons ce qui pourrait nous déshonorer. Cultivons la justice en dépit des antagonismes que créent nécessairement des religions, des langues, des coutumes, des origines différentes. Que par dessus tout règne l'esprit fédéral, l'amour de la croix blanche des confédérés !

Jurons ici de rester fidèles aux traditions de la Suisse, faites d'amour fraternel, de loyauté, de fidélité et de support réciproque. Le Suisse des petits cantons aime son pays natal de toutes les ardeurs de son âme. Il sait que l'union seule fait la force et que la concorde réside dans la subordination des intérêts particuliers à l'intérêt général. Mais cela ne l'empêche pas de tenir à ses mœurs locales, aux particularités de sa petite patrie cantonale. Il a le sentiment que pour bien aimer la Suisse, il faut savoir surtout aimer son canton, car sans les cantons la Suisse cesserait d'être une patrie forte et libre.

Confédérés ! Nous vivons en des temps difficiles qui peut-être s'assombriront encore. Elevons nos enfants pour être une race forte. Montrons-leur la croix fédérale comme un symbole de foi et d'amour. Enseignons-leur que les vertus des individus et des familles sont le plus sûr fondement des institutions d'un Etat. Disons-leur d'être loyaux, fidèles et braves, généreux et nobles ! Apprenons-leur à marcher sous le regard de Dieu, afin qu'ils soient toujours sûrs d'eux-mêmes et capables de résoudre tous les problèmes de la vie, comme d'en affronter tous les dangers et les périls, la tête haute, le cœur à l'aise.

Et maintenant, Confédérés, chantons et réjouissons-nous ! Schwytz, les petits cantons ne peuvent pas vous faire une réception luxueuse. Nous vous offrons ce que nous avons en toute simplicité et cordialité. Usez-en et dédommangez-vous en contemplant notre incomparable nature, ses hauteurs et ses sommets, sur lesquels a blanchi, il y a six cents ans, la première aube de notre liberté. Et plus haut encore portez vos regards vers l'arbitre tout puissant qui a béni l'alliance de nos pères. Que de sa main il protège aux siècles des siècles notre beau et libre pays !

Je n'ai pas besoin de vous dire que des applaudissements enthousiastes ont accueilli la péroraison du landamman schwytzois et que tous les cœurs vibraient à l'ouïe des grandes et belles paroles qu'il nous a dites.

Je vous ai télégraphié le discours de M. Welfi, président de la Confédération ; la traduction, hâtivement faite, étant nécessairement défectueuse. Il est d'ailleurs difficile de rendre en bonne prose française ce qui se dégage de poésie du discours d'un orateur allemand. Salut par des applaudissements quand il est apparu à la tribune, M. Welfi a parlé, comme de coutume, en maître de la parole. Il semblait un peu oppressé pourtant par la grandeur du sujet qu'il avait à traiter, surtout lorsqu'il a parlé des difficultés politiques du moment, dans les allusions très transparentes qu'il a faites aux incidents si regrettables qui ont marqué pendant ces derniers mois la politique de la Confédération. Mais laissons cela ! Qu'est-ce qu'un jour devant six siècles d'histoire ? Nous sommes ici pour voir de plus haut et de plus loin que des fenêtres du Palais fédéral.

### Le Festspiel.

Après les deux discours prononcés en plein air et suivis du *Rufst du mein Vaterland*, on est allé déjeuner sous la cantine. La pluie recommence. Heureusement, la toiture est étanche. Un membre du comité d'organisation annonce que, pour peu que le temps le permette, on donnera le *Festspiel*. Des applaudissements accueillent la bonne nouvelle.

A deux heures, les nuages se déchirent et on aperçoit, du côté de l'Uri Rothstock un coin de ciel bleu, tandis que les pentes du Seelisberg se dégagent de la brume grise. On quitte la cantine.

La scène est dressée au bas d'une prairie en pente douce. Des bancs y ont été installés pour plusieurs milliers de personnes ; ils s'élèvent en gradins. A droite et à gauche, des vergers plantureux. Au fond, faisant à la scène un magnifique décor naturel, la Frohnalp, Brunnen, le lac des Quatre-Cantons, Seelisberg. C'est splendide ! Le soleil perce le brouillard et égaye ce radieux paysage. Mais le sol est détrempé et je renonce à dire ce qu'il faut pa-ta-ger pour gagner ses places à travers cette grasse prairie, amollie par l'eau, pénétrée par le piétinement des spectateurs. Il y en a bien quatre mille, sans compter les carabiniers qui font le service d'ordre et les gamins perchés dans les arbres.

Sur l'immense estrade, un arc triomphal sert de support aux tentures et aux rideaux qui figurent la scène. Nous sommes aux premiers rangs, à 200 ans avant la naissance du Christ. C'est remonter haut. Trois tribus arrivent, une tribu de chasseurs, une de pêcheurs, une de pâtres. Ils ont erré longtemps à travers les plaines et les forêts, les pauvres gens ; ils se sont fatigués à chercher un lieu où dresser leur tente. Ils se lamentent ; les enfants, lassés, geignent. Quand une apparition se présente dans le ciel. C'est la Liberté. — Restez ici, dit-elle aux malheureux errants ; je vous ai choisis pour habiter ces demeures ; établissez-vous dans ces vallées ; vous montrerez au monde qu'un peuple sain de corps et d'esprit est indéfiniment heureux quand il cultive, dans le travail, la justice et la liberté. » Un prêtre est là qui explique la vision et l'oracle. — Restons, disent les nomades. Les chasseurs choisissent la vallée d'Uri ; les pêcheurs, les rives du lac ; les pâtres, le vallon de Schwytz. — Allez, leur dit le vieil herbe, mais souvenez-vous que vous êtes frères et que vous devez à toujours appui et soutien. Les chefs des tribus se réunissent, mettent la main dans la main et se promettent d'accourir au premier appel de l'un d'eux. Puis les tribus se dispersent, tandis que le chœur installé devant la scène chante de beaux vers de Leuthy :

Die Schweiz mit ihren Reizen  
Ein Eden steht sie da !

Ce premier tableau est fort beau dans sa simplicité. L'idée est à la fois simple et poétique. On admire, dès l'abord, la dignité d'allures, le jeu noble et sans apprêt des acteurs. La voix porte bien et on entend de loin toutes les paroles.

Le second tableau nous conduit à Schwytz, sur le cimetière, autour de l'église. Les délégués d'Uri, de Schwytz et d'Unterwald sont là. Nous sommes au premier août 1291. Ces hommes discutent. Rodolphe de Habsbourg est mort. Nul ne sait aux mains de qui va passer le pouvoir impérial, mais on prétend que ce sera à celles d'Albert d'Autriche, un tyran. Que faire ? Sans doute, Schwytz est au bénéfice de la charte que l'empereur Frédéric lui a donnée à FäENZA, un demi-siècle auparavant, mais ni Uri, ni Unterwalden n'en ont pu obtenir, et en attendant les lieutenants du roi pressurent le pays et rendent mal la justice. Et au surplus, qu'est-ce qu'une charte ? Un parchemin, voilà tout ! Nous n'obtiendrons quelque chose que si nous sommes forts, et pour être forts il faut être unis. Tant pis si le roi prend ombrage de notre alliance ! Nous la défendrons par les armes s'il le faut. Nous ne voulons pas refuser à Habsbourg l'exercice de ses droits, mais nous voulons que nos franchises soient reconnues et nous voulons être jugés par des juges du pays.

Ainsi se conclut l'alliance de 1291. Elle n'est qu'un renouvellement d'alliances plus anciennes, comme le document des archives de Schwytz l'indique. La scène est strictement historique. La discussion des délégués des trois cantons porte sur les termes de l'alliance, mis en vers exactement d'après le texte officiel.

Il faut pourtant sacrifier à la légende. Les auteurs du *libretto* — MM. Brommer, professeur au gymnase de Schwytz ; Marti, aumônier, l'orateur officiel de ce matin ; Eberli, fils de feu le conseiller national du même nom, et Gyr, avocat, — l'ont fait sous la forme d'un tableau qui termine cette scène et qui représentent Guillaume-Tell au moment où il vient de tirer la pomme, sur la place d'Altort. C'est la seule allusion faite au légendaire héros. De même, plus tard, le serment des trois Suisses au Grütli, sera donné, non pas dans le texte, mais sous la forme d'un tableau. Ainsi les écrivains du *Festspiel* ont nettement marqué la différence entre l'histoire et la fable.

On a pourtant applaudi d'enthousiasme Guillaume-Tell dans son tableau composé avec beaucoup d'originalité et d'art. Il se détachait magnifiquement sur une immense toile de fond re-



présentant Altorf, la vallée de la Reuss et le Bristenstock. L'attitude, le groupement, l'immobilité des acteurs de cette scène muette étaient incriticables. Pendant le tableau, le chœur chante le *Normann's Sang*, de Kücken.

Troisième scène : Brunnen, le soir de la bataille du Morgarten, 15 novembre 1315. Des femmes sont là, sur la place publique, au milieu des chalets ; leurs enfants se pressent contre elles ; quelques vieillards les consolent. Tous les hommes sont à la bataille. Que sera-t-elle ? Victoire ou défaite ? Cette scène est charmante de grâce poétique et de sentiment. Tout à coup, on entend dans le lointain le son des fifres et des tambours battant une vieille marche suisse. C'est l'armée qui revient. Elle débouche, à travers les vergers, par devant la scène, au naturel, Arnold Reding en tête. Les hommes sont fatigués, leurs vêtements sont en désordre, déchirés, couverts de boue et de sang. Quelques-uns, blessés, portent un bandeau sous le casque. En revoyant leurs femmes et leurs enfants, ils accourent, et c'est alors une scène touchante d'embrassements et de pleurs de joie. Arnold Reding raconte la bataille, telle que les chroniques nous l'ont livrée avec l'incident de la flèche du chevalier Hunnenberg, avisant les confédérés de la marche du duc Léopold de Lucerne sur Arth : *Hüet euch am Morgarten auf Sant Othmars Abend, am Morgen früh*. Arnold Reding met beaucoup de feu et de passion dans son récit, que coupent les exclamations de joie des femmes et les interruptions des autres guerriers complétant la narration du chef. On se partage les dépouilles du vaincu : armes et drapeaux ; on renouvelle le serment prêt le matin avant le combat. Puis Arnold Reding rappelle à ses braves que c'est à Dieu qu'ils doivent la victoire :

Vor allem aber bringen Dank und Lob  
Wir Gott, dem mächtigen Herrn der Schlachten dar.

Et tous se jettent à genoux dans un mouvement d'ensemble superbe, s'appuyant sur leurs hallebardes, leurs morgensterns et leurs lances, tandis qu'un prêtre prononce la prière. C'est d'un effet puissant. L'auditoire est profondément ému et je vois couler des larmes de bien des yeux quand, soudain, par un changement à vue, se présente le Grütli et la belle scène traditionnelle du serment. Le chœur chante la belle mélodie populaire de Greith, sur les paroles de Krauer :

Von ferne sei herzlich gegrüsst  
Du stillen Gelände am See.

Autre tableau : Winkelried mourant sur le champ de bataille de Sempach, composé avec beaucoup d'originalité et en dehors des conventions reçues.

La quatrième scène nous transporte aux guerres de Bourgogne. C'est la bataille de Morat. Une toile de fond très bien brochée représente le lac et la ville. Nous sommes au camp des Bourguignons. Les soldats s'amuse, jouent aux dés, dansent avec des filles « de joyeux amour ». Puis apparaissent les chefs, le duc Charles et son frère Antoine, la duchesse Yolande de Savoie et ses femmes, le comte de Romont, chef des Vaudois, — car nous sommes en camp ennemi, — Panicharola, l'ambassadeur de Milan. Tous ces personnages, magnifiquement vêtus de riches costumes, parlent de la guerre, de Bubenberq qui s'obstine derrière ses remparts, des Confédérés qui accourent à son aide et auxquels, cette fois, il s'agit de donner une verte leçon. Au combat ! s'écrie le Téméraire, et l'armée prend les armes et part pour la guerre avec des cris anticipés de joie et de triomphe.

Autre scène et frappant contraste, les Suisses debout, tête nue, chantent la *Prière avant le combat* de Himmel, sur les paroles de Körner :

Vater, ich rufe dich !

Ici pas de riches vêtements ni de coûteuses armures, mais la ferme résolution de mourir ou de vaincre. Les Suisses aussi partent pour la bataille. Quand leur longue troupe a disparu sous les arbres des vergers, on entend de loin le cliquetis des armes, les cris des combattants, le choc des armées. Tandis que sur la scène, restée vide, passent bientôt des guerriers bourguignons en fuite poursuivis par les Confédérés ; puis la scène se termine par le retour de l'armée suisse victorieuse, chargée des trophées du vaincu, avec au premier plan Hallwyl, Waldmann, Hertenstein, Inder Halden, les héros de la sanglante journée.

Au point de vue de la composition dramatique, on pourrait critiquer ces deux scènes de Morgarten et de Morat qui par la marche du spectacle et les moyens scéniques employés se ressemblent. Mais l'effet produit n'en a pas moins été très grand, grâce à l'exécution d'abord qui a été grandiose, puis à la diversité des époques et des costumes.

Autre scène : la Diète de Stanz et la querelle des villes et des campagnes à l'occasion de l'entrée de Soleure et de Fribourg dans l'alliance fédérale. Les uns veulent les admettre, les autres les exclure en dépit des services rendus dans la guerre de Bourgogne. Les délégués des cantons à la Diète sont prêts à en venir aux mains quand apparaît Nicolas de Flüe qui apaise la discorde et rétablit l'harmonie entre les cantons. Un beau tableau vivant suit cette scène un peu longue : il représente l'aveugle Wengi, à Soleure, se plaçant devant la bouche d'un canon pour empêcher la guerre civile (30 octobre 1533). Le chœur chante la mélodie de Schwyder sur les paroles de Kundig :

Seltige Eintracht, himmlisches Bild.

Nous sautons par dessus deux siècles et demi : Stanz vient d'être ravagé par les troupes de la république française ; le village est dévasté, des vieillards, des femmes, des enfants, hâves, déguenillés, affamés pleurent sur des ruines. Arrive Pestalozzi, envoyé par le Directoire fédéral pour recueillir les orphelins de la guerre. La scène est touchante de naturel, de réalisme en même temps que de grâce naïve et d'exquise poésie. Pestalozzi, un homme jeune encore, tient fort bien son rôle. Il invoque la protection divine sur les orphelins et prie Dieu de leur donner le courage de devenir,

eux aussi, des hommes comme leurs pères tombés pour l'honneur du pays :

Noch lebt der alte Gott  
Noch wacht er über dieses Land,  
Die schöne Schweiz !

La dernière scène est toute de convention et d'allégorie. Elle s'ouvre par le chant de Gottfried Keller :

O mein Heimathland, o mein Vaterland.  
Wie soinnig, feurig, lieb' ich dich.

C'est la Confédération du temps présent dont la statue colossale se dresse sur un socle gigantesque, au pied duquel viennent se grouper tous les figurants des scènes précédentes, représentant ainsi la marche continue de l'histoire à travers les siècles révolus. Plus de toile de fond : la composition se détache directement sur les pentes de la Frohnalp et les eaux bleues du lac. La représentation a été troublée diverses fois par des averses ; elle a duré plus de trois heures. Quand le tableau final est constitué, un rayon de soleil tombe sur cette splendide apothéose de la patrie rayonnante dans sa prospérité et sa gloire. La musique joue le *Rufst du mein Vaterland*, toute l'assistance se lève, les têtes se découvrent et de toutes les poitrines sortent les accords solennels de l'hymne national. Ceux qui ont vu et entendu cela ne l'oublieront pas.

Je ne veux pas faire des comparaisons et me demander si le spectacle de Schwytz valait plus ou moins que celui de Sempach. Il a été très beau et très émouvant, avec ce caractère particulier à toutes les représentations qui, tenues en dehors des conventions ordinaires de la scène, sont exécutées par des acteurs d'occasion. C'était noble et digne, bien pensé et bien dit. On sentait battre, sur la place de Schwytz, dans les paroles des acteurs et dans le sentiment de ceux qui les écoutaient, le cœur de la Suisse, ému au souvenir des pages glorieuses de son épopée historique.

#### La soirée.

Au diner qui a suivi la représentation, deux discours ont été prononcés. M. Lachenal, qui a parlé le premier, en sa qualité de président du Conseil national, a terminé par ces mots :

Patrie !

Tes montagnes sont grandioses et tes lacs merveilleux ; ta nature et ton histoire débordent également de poésie et de sublimité ; ton peuple, aux anciens âges, fut digne de toi ; conserve et transmets aujourd'hui à ses fils cet honneur, cette fidélité, cet amour qui sont la trame de nos libertés.

Si nous restons unis, si nous n'avons d'autre discipline que ton bien, d'autre ambition que ton bonheur, Patrie, si aux heures critiques, nous savons, dans l'abnégation, nous ranger sous la loi suprême de ton salut, alors nous pourrions aller la tête haute et le cœur ferme à nos nouvelles destinées, sûrs qu'un peuple qui porte avec lui l'esprit de justice et de fraternité, peut souffrir, mais ne tombera pas !

Après M. Lachenal, M. le landamman Wirz, député aux Etats, a fait retentir de nouveau l'accent de la Suisse primitive :

Confédérés !

Ce qui fait de cette journée une journée sacrée dans l'histoire de notre patrie, c'est que nous réveillons le vrai esprit suisse, c'est que nous renouvelons le vieux serment d'alliance :

Wir wollen sein ein einzig Volk von Brüdern,  
In keiner Noth uns trennen noch Gefähr.

Nous ne serions pas hommes de caractère, nous ne serions pas dignes de la liberté si nous n'étions prêts à lutter pour nos principes, et si quelque chose ne nous était pas plus cher que la vie : la fidélité à nos convictions.

Où certes, comme hommes et comme républicains nous voulons nous combattre à armes loyales ; mais, comme chrétiens et comme confédérés, nous voulons aussi nous aimer.

... Nous voulons être libres d'envie, de haine et de passion. Nous voulons mesurer le patriotisme de chaque brave confédéré à notre propre amour pour la patrie.

Nous voulons édifier par notre travail acharné la liberté du pays. Un peuple qui travaille peut seul être un peuple brave, fort et libre.

Parce que l'anarchie conduit au despotisme, et parce que nous ne voulons nous incliner devant le droit et la loi, mais non pas devant le bon plaisir, nous voulons combattre dans notre propre cœur tout désir de domination ou d'exclusivisme.

Toute liberté repose sur le droit. Celui qui viole l'ordre de droit est un ennemi de la liberté et de la patrie. Les premiers confédérés ne demandaient que leur droit. Mais ils ont scellé de leur sang le pacte juré. — Notre Suisse ne restera la sentinelle de la liberté des peuples qu'aussi longtemps que nous considérerons comme sacrés les droits et la liberté de tous, car nos biens et notre sang, la patrie elle-même, n'ont pour nous de valeur qu'avec le droit et la liberté.

Quand l'humilité pleurerait et que l'orgueil était triomphant, l'aurore de la liberté suisse montre sur les Alpes des Waldstätten. Cela nous fait penser au matin de Pâques et aussi longtemps que les cloches de Pâques auront un écho dans les cœurs suisses, aussi longtemps nous voulons mettre notre confiance dans le Dieu tout-puissant et ne pas nous effrayer de la puissance des hommes.

Notre patrie suisse est un autel. Les sueurs et le sang de nos pères ont créé cet Eden de la liberté.

Mais le bruissement mystérieux de l'onde, le silence de la forêt et la majesté des grands monts, nous parlent de ce Dieu éternel qui a forgé les Alpes et le fer et n'a pas voulu d'esclaves...

Nous voulons le remercier humblement et nous fier à lui comme nos pères. Alors le soleil pourra s'obscurcir, la force des éléments pourra faire osciller les Alpes suisses sur leur base, le despotisme ou la révolution pourront se déchainer contre nos libertés légitimes, — comme le bras de Tell, la fidélité suisse saura vaincre tous les dangers, par la confiance en Dieu, le sentiment indomptable du droit et le noble amour de l'humanité.

Et quand ce soir, comme à la Saint-Thomas de l'an 1481, toutes les cloches de la Suisse retentiront, nous dirons dans notre prière grave et silencieuse ce serment de nos pères : « Fidéles et toujours libres soit notre cri de guerre ! Que Dieu y pourvoie ! »

Confédérés ! Comme citoyen de la Suisse primitive, j'ai fait parler l'esprit des anciennes alliances. Comme citoyen d'Obwald, je voudrais vous rappeler que l'ermite du Ranft a trouvé le salut et la grandeur de la patrie dans l'esprit de sacrifice et de paix, pour la sauvegarde du droit et de l'esprit fédéral suisse.

Mais ils ne sont pas morts, ces hommes qui ont fondé la patrie et l'ont conservée, ceux de Brunnen et du Grütli, les Winkelried, les héros de St-Jacques, les Fontana ; ils ne sont pas morts tous les Suisses inconnus, toutes les braves Suissesses qui ont consacré leur vie laborieuse et obscure au bien et à l'honneur du pays, — ils sont dans un monde meilleur, leurs

esprits nous entourent, ils vivent dans l'âme du peuple suisse...

Devant ces témoins sacrés, nous voulons renouveler le triple serment qui a fait de la Suisse primitive le berceau, et de la Suisse le paradis de la liberté ; nous jurons de garder la vraie union et la fidélité helvétique, l'esprit de sacrifice pour le droit et la liberté, la confiance sans peur en Dieu.

La nuit venue, le petit bourg de Schwytz s'est brillamment illuminé. Sur les montagnes, des centaines de feux brillaient, dominés de très haut par une gigantesque croix fédérale, flamboyant comme un phare dans le ciel noir, au sommet du Mythen.

Il pleuvait encore, mais on s'est promené quand même, les pieds dans la boue, le cœur content et l'esprit tout ragaillardisé aux beaux souvenirs évoqués pendant la journée.

Demain, seconde représentation du Festspiel et course au Grütli.

#### LA SECONDE JOURNÉE

(Par dépêches télégraphiques.)

Schwytz, 2 août.

M. Arago, ambassadeur de France, a remis à M. Weli, président de la Confédération, une copie de la dépêche suivante :

Le ministre des affaires étrangères à M. Arago, ambassadeur de France, à Berne.

Veuillez, à l'occasion du sixième centenaire de la Confédération, vous faire, auprès du président Weli et du Conseil fédéral, l'interprète du président de la République et des membres du gouvernement, en les assurant des sentiments de vieille et fidèle amitié que professe la France pour ses voisins et si anciens alliés des vingt-deux cantons.

Ribot.

Le Conseil fédéral a reçu, entre autres, des dépêches de félicitations patriotiques de M. Ruchonnet, retenu par la maladie aux bains de Heustrich, et des Suisses à Mannheim, Vienne, Sofia, Trieste, Paris, Nice, Gènes, Livourne, Reggio, Terni, Lisbonne, Bradford, Liverpool, New-York, Batavia, Buenos-Ayres, Durango, Laurengo, Marqués, Sidney, Alderleyedge (Australie), des employés suisses du Crédit lyonnais, à Paris, des étudiants polonais à Paris et à Berne.

Aujourd'hui, la fête a été favorisée par un temps splendide.

Conformément au programme, la journée a été ouverte par un sermon du père Guillaume Sidler, d'Einsiedeln, sur ce texte : *Non mori*.

« La Suisse ne mourra pas, a dit le prédicateur, à condition toutefois qu'elle revienne à la piété des anciens âges, qu'elle respecte chez les enfants de ses races la diversité des mœurs et des croyances. Le rhododendron n'est pas fait pour être transplanté dans les jardins de Genève, ni la fleur de la plaine pour fleurir sur les monts.

» Enfin une troisième condition, c'est que les autorités du pays pratiquent envers tous la justice.

La deuxième représentation du Festspiel, sous le beau soleil du matin, a été superbe, et plus émouvante encore que celle d'hier.

Au diner de midi, M. l'ancien landamman Saxon, de St-Gall, et M. Steiger, de Berne, ont porté des toasts aux comités organisateurs de la fête et à la population de Schwytz.

Après le diner, course au Grütli.

Les invités se sont embarqués dans trois superbes bateaux à vapeur de la compagnie de navigation du lac des Quatre-Cantons.

En passant devant la pierre de Schiller, soit en entrant dans les eaux uraniennes, en face du Grütli, les invités ont été salués par les filles et les garçons d'Uri groupés dans une barque enguirlandée et chantant : *von ferne sei herzlich gegrüsst*.

Au Grütli, exécution magistrale de la cantate, composée par M. Arnold, directeur de musique à Lucerne, et frère du feu colonel et landamman d'Uri, sur des paroles extraites du *Guillaume-Tell*, de Schiller. Sept cents chanteurs des premières sociétés de chant des villes de Lucerne, Berne, Zurich, Bâle, Aarau, Winterthour, Altorf et Einsiedeln, formaient le chœur. Les solistes étaient MM. Burgmeier, d'Aarau, comme basse, M. Hindemann, de Lucerne, comme ténor, et M. Waeffler, de Bâle, comme baryton.

L'impression de ce chœur magnifique a été grandiose.

Des milliers de spectateurs étaient groupés sur les pentes de la prairie au pied des rochers du Seefelsberg.

Les autorités, les drapeaux et les huissiers étaient placés au centre de cet hémicycle naturel. Le spectacle était émouvant et l'enthousiasme très grand. La foule a fait une ovation à M. Arnold, qui dirigeait.

On a applaudi beaucoup les discours éloquentes de MM. Gottsheim, président du Conseil des Etats, et Schmidt, d'Uri.

Ce dernier a hautement revendiqué les droits des petits cantons.

« Nous sommes, a-t-il dit, attachés à nos droits, mais soyons sans crainte : jamais notre foi catholique ne nous a empêchés d'être de loyaux confédérés et de bons Suisses.

» Nous sommes les Suisses des premiers jours. Jurons d'être toujours fidèles, mais exigeons de pouvoir rester libres.

» Comme le dit Schiller, en vers superbes : dans les Waldstätten, il n'y eut jamais de traites.

Après l'exécution de la cantate et les discours, toute l'assistance debout et tête nue a chanté *Rufst du mein Vaterland*.

On a fait ensuite le tour du lac.

Charmante réception à Beckenried par le gouvernement d'Unterwalden. Echange de discours entre le landamman Businger et M. Schaller, de Fribourg, vice-président du Conseil des Etats.

A la collation, des jeunes filles, en costume national, distribuent des rhododendrons.

Puis promenade sur le lac jusqu'à 11 heures du soir. Brillante illumination des rives, à Brunnen, Gersau, Beckenried, Fluelen et des hôtels du Rhigi, de l'Axenstein, et du Seefelsberg.

Feux de joie sur tous les sommets jusque sur l'Uri-Rothstock.

La soirée a été splendide.

Un grand feu d'artifice final a été tiré devant Brunnen.

La fête s'est terminée dans les meilleures conditions.

#### La fête dans le canton de Vaud.

Le canton de Vaud a fêté le sixième centenaire de la Confédération avec unanimité et enthousiasme.

A notre grand regret, nous sommes contraints, par l'étendue de notre compte-rendu des fêtes de Schwytz, de renvoyer à demain les récits qui nous arrivent sur la grande journée de toutes les parties de notre canton et de la Suisse.

Nous devons nous borner, pour aujourd'hui, à quelques mots sur ce qui s'est passé à Lausanne.

#### A Lausanne.

Grâce au dévouement du comité que présidait M. Adrien Demiéville, Lausanne a eu samedi soir une manifestation intéressante et très réussie.

Le programme a été exactement suivi. A 7 1/2 h., les sociétés se réunissent sur la place de la Riponne ; les sociétés de gymnastique et de chant, appelées à jouer un rôle actif, entrent seules dans le cortège *in corpore*, avec les fanfares ; les autres sociétés sont représentées par leur drapeau et une délégation.

A 8 h., le cortège se met en marche ; une salve de vingt-deux coups de canon est tirée à son arrivée sur la place de Beaulieu.

De longues rangées de lanternes vénitiennes entourent la place, sur laquelle se presse déjà un public extrêmement nombreux et qui grossit encore de minute en minute. Au haut de la pente, tout contre le bois, une montagne artificielle s'élève, percée d'une sorte de grotte sur le devant de laquelle est une estrade pour les tableaux vivants. Un vaste carré est réservé aux chanteurs et aux fanfares. A droite et à gauche de la montagne, six grands feux de bois pétillent et jettent leurs reflets sur les grands arbres et sur la foule des spectateurs.

A 8 1/2 h., on sonne « au drapeau », puis les fanfares et le chœur exécutent successivement, sous la direction entendue de M. Gerber, l'Invocation patriotique et le Chant de Sempach. Ces airs si connus produisent un grand effet ; malheureusement la masse instrumentale, très puissante, fait du tort à la masse chorale et l'écrase. On regrette généralement que le chœur n'ait pas donné seul, pour une strophe au moins. A quelques cents pas, on ne se doute pas qu'on chante.

Après les chœurs, le devant de l'estrade s'éclaire de flammes de bengale et la section bourgeoise de gymnastique exécute ses poses plastiques : les batailles de St-Jacques, de Giornico, de Dornach, Bâillon au pont de la Thiele, les Romains passant sous le joug, la mort de Davel, Winkelried, Guillaume Tell, le Grütli, etc. Malgré l'insuffisance de l'éclairage, ces reproductions saisissantes des grandes pages de notre histoire ne manquent pas leur effet habituel. Le public applaudit vigoureusement et en fait répéter plusieurs.

A ce moment, la montagne artificielle s'anime. Au sommet apparaît l'Helvétie ; sur les flancs, des jeunes gens en costume historique, l'écosson au bras et l'éteudard au poing, figurent les vingt-deux cantons. Les fanfares jouent une marche, puis on entend : en chœur le Cantique suisse et le Chant national pendant que les tableaux vivants recommencent sur l'estrade, sous la direction infatigable de M. Weli-Heer.

Cette fois, ce ne sont plus des statues de marbre ; ce sont des costumes éclatants, des cuirasses, des bannières, un fouilli de pertuisanes et de hallebardes. C'est Halwyli à la bataille de Morat, puis Gessler sur la place d'Altorf, avec la scène classique de Guillaume Tell.

Une fort belle reproduction du monument de St-Jacques, à Bâle, termine la série des tableaux historiques.

Les fanfares et les tambours exécutent la retraite fédérale, et pendant que les spectateurs rentrent en ville, le cortège des sociétés, au grand complet cette fois, se reforme pour se rendre à Montbenon. Sur son passage, les feux de Bengale s'allument dans les rues ; en de certains endroits ils sont particulièrement brillants, à la place de Saint-Laurent, entre autres, et devant la maison de ville, où s'élève un grand arbre de liberté.

Sur le perron du tribunal fédéral, au milieu d'une forêt de bannières, M. le syndic Cuénoud prend la parole et clôt la manifestation par un discours très écouté et chaleureusement applaudi. On souligne tout spécialement une allusion à la représentation proportionnelle et au droit des minorités de prendre leur part des affaires publiques.

Puis le cortège se rend à l'Hôtel-de-Ville où M. Adrien Demiéville remet à la Municipalité, dans un patriotique discours, un superbe drapeau offert à la commune de Lausanne, en souvenir de cet anniversaire, par un généreux Confédéré.

Dans la journée de samedi et dimanche soir, des banquets de quartiers, très joyeux, ont eu lieu sur différents points de la ville, à la rue Centrale, en Chancrau, en Saint-Laurent, à la Cité, à la Borde, ailleurs encore peut-être. On s'est très bien trouvé de cette mode, d'importation genevoise, et on s'est promis de recommencer à la première occasion.

Dimanche matin, il n'y avait à l'Eglise nationale qu'un service, à la Cathédrale. La foule y était immense et recueillie ; les sociétés chorales et instrumentales s'y sont fait entendre, et M. le pasteur Henri Secretan a prononcé une éloquente et patriotique allocution.

#### Sur le lac.

Dans la soirée de samedi, la Compagnie de navigation avait frété un bateau pour permettre à ceux qui le désiraient de joir des feux de joie allumés sur les montagnes. Ceux qui ont vu ce spectacle ne l'oublieront pas. Dans un cirque immense, du Moléson au Salève, une multitude de brasiers brillaient dans la nuit comme des étoiles. Le navire, après avoir fait une bordée jusque devant Lutry, est rentré au port vers 10 heures.

#### A la caserne.

Samedi matin, à 7 heures, M. le colonel Coutau a fait former en carré le bataillon des recrues d'infanterie de la 1<sup>re</sup> division et, du haut d'une petite chaire garnie de verdure, lui a adressé une allocution patriotique.

« Soldats et frères d'armes, — a-t-il dit à peu près — la Suisse entière célèbre aujourd'hui le sixième anniversaire du 1<sup>er</sup> août 1291. De Bâle au Tessin, du lac de Constance au lac Léman, le peuple suisse tout entier fête ce jour mémorable dans lequel fut scellé le pacte solennel d'alliance entre les hommes d'Uri, de Schwytz et d'Unterwald.

« Le plateau va s'illuminer. Ce soir, sur l'Alpe majestueuse, sur les sommets du Jura, brilleront les feux allumés par les fidèles enfants de notre belle patrie. Dans tous les pays du monde, ceux qui ont du sang suisse dans les veines penseront à nous. Ce sang, qu'ils ont emporté sur la terre étrangère, viendra, dans ce jour, se purifier au contact de la brise du pays natal et remontera au cœur qui l'a donné.

« Il y a six siècles aujourd'hui que ces héros, remplis de foi et d'espérance, promirent de défendre leurs

droits, leur liberté, leurs familles et leurs biens, de travailler d'un commun accord pour le bien de la patrie et d'être solidaires, dans la prospérité comme dans l'adversité.

« Le haut département militaire fédéral n'a pas voulu que les troupes actuellement en service fussent empêchées de prendre part à la joie de la nation. Sur toutes les places d'armes fédérales on célèbre, dans cet instant, la grande fête de la Confédération. Vieillards, femmes, enfants élèvent leur âme vers le ciel ; leurs pensées sont dirigées du côté des Waldstätten, du côté de cette Suisse primitive qui est la mère de l'Helvétie. Mais vous, soldats, qui êtes la nation armée pour sa défense, vous qui êtes l'espoir de la patrie et la garde de son drapeau, vous avez encore plus que les autres le droit de célébrer la mémoire de ceux qui vous ont montré le chemin de l'honneur, de ceux qui vous ont donné l'exemple du courage et du dévouement, de ceux qui vous ont fait voir comment l'on doit vivre pour sa patrie et mourir pour la défendre.

« C'est donc avec un sentiment de respectueuse reconnaissance que nous remercions tous le département militaire fédéral d'avoir bien voulu suspendre aujourd'hui nos travaux, pour nous permettre de nous associer aux manifestations d'allégresse qui éclatent partout où la Suisse a des enfants. »

Ici M. le colonel Coutau lit dans Jean de Muller la page célèbre du serment du Grütli, puis il reprend en ces termes :

« Soldats des cantons de Vaud, du Valais et de Genève, et vous, confédérés d'autres cantons qui prenez part à cette école et que nous sommes heureux de voir dans nos rangs, nous ne sommes pas les descendants de ces hommes vaillants qui ont fait la Suisse ; nous sommes les enfants cadets de la Confédération. Mais nous sommes entrés dans cette Confédération avec notre histoire à nous, avec la gloire de nos ancêtres.

« Levez la main et promettez solennellement d'aimer votre patrie, de vivre pour elle, de lui faire, si le fait, le sacrifice de vos biens et de votre sang.

« Poussez avec moi trois hurrahs en l'honneur de la patrie !

Le moment est solennel. Cinq cents bras se lèvent, et cinq cents bouches poussent à la fois un formidable hurrah. Une patriotique émotion domine la troupe ; bien des yeux sont mouillés de larmes.

M. le colonel Coutau reprend la parole :

« Jean de Muller nous a dit : *Chacun retourna dans sa cabane, se tut et soigna son bétail*. Notre école de recrues se terminera bientôt. Hommes de science et hommes de lettres, retournez à vos études ; négociants et commerçants, retournez à vos affaires ; artisans, retournez à vos travaux ; vignerons et agriculteurs, retournez à vos ceps et à vos champs, et que Dieu éloigne de vous le gel, la grêle et les orages ; montagnards, retournez à vos chalets et soignez votre bétail !

« Taisez-vous et ne faites point de bruit !

« Aimez et soignez vos fusils et vos carabines, comme vos aïeux aimaient et soignaient leurs hallebardes ! Puis, si l'on entend un jour la voix puissante du taureau d'Uri et de la vache d'Unterwald, si l'on bat la générale sur les rives du Léman et dans la vallée du Rhône, arrivez promptement, avec des armes bien fourbies, et dites à la patrie : « Me voici ; je suis prêt ! »

Après cette allocution, les chanteurs du bataillon et la fanfare exécutent l'Invocation patriotique et le Cantique suisse, puis le soldat Tailleur récite le *Walla de Glaris*, d'Albert Richard.

Le bataillon part ensuite pour le Signal en passant par le Mont. Au Signal, nouveaux chants et poésie de circonstance, composée et dite par le soldat Moreillon.

Au repas de midi, distribution d'un demi-litre de vin par homme. L'après-midi, la troupe est libre. Le soir, elle assiste en corps à la manifestation de Beaulieu.

#### Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 2 août.

Manifestations en faveur de la Russie. — La visite de notre flotte en Angleterre. — Catastrophe de Saint-Mandé.

Sur deux points du territoire de la République, des manifestations de sympathie à l'égard de la Russie sont venues répondre aux fêtes débordantes d'enthousiasme de Cronstadt et de Saint-Petersbourg. A Caunterts, où sont arrivés vendredi M. le baron de Mohrenheim et sa famille, une réception chaleureuse leur a été faite par toute la population. Les accords de la *Marsailla* et de l'hymne national russe se sont mariés dans les Pyrénées comme dans l'empire des tsars. Les cris de « Vive la Russie ! » ont répondu à ceux de « Vive la France ! » et l'ambassadeur a exprimé en termes émus ses remerciements pour un accueil dont il a reporté l'hommage à la personne de son souverain.

A Chorborg, c'est la présence d'un cuirassé russe, l'*Amiral Korniloff*, qui a fourni la cause des réjouissances internationales. Les autorités municipales, les marins français et la population tout entière ont saisi cette occasion de rendre une partie au moins des politesses faites à l'escadre du nord. Les habitants se sont mis à pavoiser leurs maisons, on prépare des illuminations et jusqu'à lundi toute la ville sera en fête.







DOCTEUR HAUSMANN  
ABSENT 4142

Le docteur HEER  
[4158] est absent jusqu'à  
nouvel avis.

Docteur MERCANTON  
a repris définitivement ses  
occupations.  
Consultations de 1 à 3 heures,  
tous les jours, sauf mardi et  
jeudi. 4166

L'ESTAPETTE  
est en vente  
A LAUSANNE

Kiosque de St-François.  
Kiosque de la Palud.  
Kiosque de la Rippone.  
Bibliothèque de la Gare.  
M. Bassin, mag. de ta-  
bac, Grand-Pont.  
Mme Ammann, mag. li-  
téraire, R. Haldimand.  
M. Krieg, papeter, place  
Pépinet.

A AIGLE  
Librairie Delacoez.

A AUBONNE  
Bazar J. Grauer.

A ECHALLENS  
Librairie F. Despont.

A MORGES  
M. Staub-Kuhn.

A HOUDELOT  
Librairie Benoit.

A NYON  
M. Convers, papeter.

A OUCHY  
Kiosque.

A PAYERNE  
E. Gachet-Grivaz.

A VEVEY  
M. Heli-Broyon, rue de  
Lausanne.

M. L. Kertscher & fils,  
rue du Lac, 219

Librairie Jacot-Guillarmod.

A VERNEX-MONTREUX  
M. Ansemacher.

Le numéro 5 centimes.

Lingerie  
de MAUBORGET

A LAUSANNE

CHEMISES EN TOUS GENRES

à partir de 7 fr.

BLANCHISSAGE SPÉCIAL

ne permettant pas au linge de se  
déformer. 3450

Vêtements pour  
Cuisiniers et  
Pâtisseries.

Vestes, blanches ou rayées,  
4.50 - 5.50

Pantalons,  
4.50 - 6.00

Tabliers,  
— 80 - 1.40

Garantie pour le travail et  
excellentes qualités d'étoffes.

Envoyez les mesures suivantes:  
Vestes: tour de poitrine, taille.

Pantalons: longueur de côté et  
d'entre-jambes et ceinture. Bonnets:

tour de tête. Envoi contre  
remboursement. Echange  
des articles non convenants.

Vve Kübler-Schwarz,  
n°600-789 BALE.

Maison de 1<sup>er</sup> ordre pour vêtements  
de cuisiniers et pâtisseries.

MESDAMES Exigez le  
BUSC à l'OURS

Avec cette vignette im-  
primée sur chaque  
Trousseau à choisir

Vous serez sûr de  
ne pas vous tromper  
à chaque instant  
et vous ne le rem-  
placerez plus, car  
il est

INCASSABLE  
dans les bons magasins  
de lingerie.

IMPORTANT

pour

MARCHANDS - TAILLEURS

et négociants.

Une maison de premier rang

de Draps et Boudoirs en gros

à Leipzig, met à votre disposition,  
gratuit et franco, un très  
bel assortiment d'échantil-  
lons pour la saison entière, d'a-  
près laquelle elle fournit chaque  
mesure désirée à des prix de gros  
les plus réduits, tout à fait  
franco de port, sous rembourse-  
ment des montants des factures,  
mais seulement à des maga-  
sins de détail ou mar-  
chands-tailleurs. — Prière de  
commander la collection d'échan-  
tillons le plus vite possible sous  
B 3950, à Rudolf Mosse, à  
Leipzig. 4019

MONTRES & MÉDAILLES

du Tir fédéral de Frauen-  
feld et Tir cantonal de Mor-  
ges, chez Arnold Py, horloger,  
Morges. 4125

Liquor anti-anémique

ou fer et au manganèse,  
contre la chlorose, l'anémie, les  
pâles couleurs, faiblesse, etc.

Pharm. Odol, Lausanne.

Envoi c. remb. 2 fr. 6008

# Le Guide-Journal de Lausanne

AVEC CARTE DES ENVIRONS DE LA VILLE

PUBLIÉ PAR LA 4132

Société pour le Développement de Lausanne

est mis gratuitement à la disposition du public, à l'Athénée,  
tous les jours de 11 heures à midi.

Exclusion des billets collectifs et des billets du dimanche de  
certains trains directs.

Dès le 1<sup>er</sup> août 1891, les billets de sociétés  
et d'écoles (billets collectifs) et les billets du di-  
manche des trois classes, délivrés par les stations de  
notre réseau, ne sont plus valables dans les trains di-  
rects et express suivants:

A. Ligne Genève-Lausanne-Berne, nos 25, 2, 10 et 26 (nuit).

B. » Berne-Lucerne, nos 133 et 134.

C. » Lausanne-Neuchâtel-Bienne-Bâle, nos 165 et 176.

D. » Berne-Bienne-Neuchâtel, nos 221 | 240, 229 | 256,  
247 | 226 et 255 | 232

Des affiches spéciales placardées dans toutes les gares de  
notre réseau indiquent l'horaire des trains directs et express  
où les voyageurs porteurs de billets collectifs ou de billets  
du dimanche ne sont plus admis.

Berne, le 31 juillet 1891.

Direction du Jura-Simplon.

CONGRÈS INTERNATIONAL GÉOGR. BERNE 1891

Exposition géographique dans le nouveau palais fédéral.

Celle-ci contient une exposition géogr. scolaire internatio-  
nale, une exposition alpine internationale et une exposition  
histor. cartograph. de la Suisse. Ouverte du 1<sup>er</sup> au 18 août.

Entrée 50 cent. Rabais pour les écoles.

Le commissaire de l'exposition,  
A. Wäber.

4111

BANQUE FÉDÉRALE

CAPITAL: 30,000,000.

GENÈVE, 41, RUE PETITOT, 11.

3915. Avances sur valeurs cotées à la Bourse, renouvelables tous  
les 3 mois. Intérêt, 3 3/4 %. Sans commission. n°5683x

En vente à la librairie Schmid, Francke & Cie, à Berne:

Histoire de Berne 1191-1891

écrite en commémoration du 700<sup>e</sup> anniversaire de la  
fondation de la ville de Berne, par W. P. de Mülinen. (Tra-  
duction de M. le professeur Bossel, à Berne.) Un volume in-8° avec  
titre illustré et culs de lampe, broché, prix 2 fr. 4061

Librairie H. Trembley, Corratier 4, Genève.

Bonnelle, Manuel du jardinier, 1 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

Baileul, L'arboriculture moderne, 4 vol. in-12 br. 4 fr. 25

## BEATENBERG

Lac de Thoune. — Oberland bernois.

STATION DE CURE D'AIR DE MONTAGNE LA PLUS EFFICACE

Altitude de 4000 s. m., situation abritée. Panorama grandiose sur le lac de Thoune, les glaciers  
et les montagnes de l'Oberland bernois. Chemin de fer funiculaire; débarcadère Beatenbucht.

Ouverture  
du GRAND HOTEL VICTORIA 200 chambres.

pourvu de tout le confort moderne (bains et douches), possède sa propre source d'excellente eau  
en abondance, forêt et terrasses ombragées. Eglise et poste. n°380x-3723

Adresse télégraphique: VICTORIA, BEATENBERG. E. WESSINGER.

## SCHULTHESS & C<sup>ie</sup>

Fabrique d'ornements en zinc

ZURICH

Spécialité: Ornaments d'architecture pour constructions de tous  
genres, d'après album ou n'importe quel dessin envoyé.

Trucs funéraires, cases, toitures métalliques avec bardeaux, feuilles  
et tuiles métalliques. — Installations complètes de bains, ainsi que bai-  
gnoirs et fourneaux de tout nouveau système.

Riches albums de modèles et prix-courant à disposition.

Devis de frais gratuits pour entreprise de constructions entières.

Prompte livraison garantie aux prix les plus modérés. n°380x-2607

Cordes pour Transmissions  
Câbles pour vaisseaux, poulies et ascenseurs,  
de toute 1<sup>re</sup> Qualité, sont fournis par la  
Fabrique de ficelles de Schaffhouse.

## LESSIVE PHÉNIX

(12 ans de succès)

le plus ancien et le seul produit de ce genre diplômé à Zurich pour ses  
effets avantageux attestés par des certificats authentiques.

Se défier des nombreuses contrefaçons auxquelles sa qualité excep-  
tionnelle a donné naissance et exiger rigoureusement sur chaque pa-  
quet la marque de fabrique

"PHÉNIX",  
et la raison de commerce Redard Frères, fabricants, à Morges.

En vente dans toutes les bonnes épiceries et drogueries. 4841

## PLUS DE NÉURALGIES

Migraines, Névroses

Général pr la SUISSE: M<sup>re</sup> BURKEL & C<sup>ie</sup>, Dr. J. G. Genève

DÉPÔT Envoi franco contre 3 francs en timbres ou mandat-poste.

Détail dans les bonnes pharmacies.

## HUNYADI JANOS

La plus sûre, la plus efficace, la plus agréable

d'eau purgative naturelle. Approuvée par Liebig, Bansen et Fresenius

Unique d'après les appréciations de nombreuses célébrités en  
médecine, qui lui attribuent les avantages suivants:

— Effet prompt, sûr et doux

Absence de colique et de malaise. — Sans constipation consé-  
cutive. — L'usage prolongé ne fatigue pas l'estomac. — Action  
durable et régulière. — Ne produit pas l'accoutumance. — Petite  
dose. — Pas désagréable à prendre. n°3810x-2604

Réputation universelle. — Se méfier des contrefaçons.

Prière d'exiger l'étiquette et le bouchon portant le nom:  
Andreas Saxlehner.

Chez tous les march<sup>ts</sup> d'eaux minérales et dans les pharmacies.

## Hernies. Guérisons.

Par ses remèdes  
et ses excellents bandages, l'Etablissement pour la guérison des hernies  
de HUNYADI JANOS a guéri complètement de hernies scrotales, in-  
guinales, fémorales, ombilicales et de l'hydrocèle, de façon que, dès lors,  
nous pouvons travailler sans bandage. Traitement par correspon-  
dances, pas de déplacements professionnels. G. Becker-Langen  
Oberbach (Alsace); Albrecht, menuisier, Ebersbach près Lobau  
(Saxe); âgé de 66 ans; Hille de Mme Bühler, rue de la Gare 41, Chaux-  
de-Fonds; Ang. Dietrich, Erpiling, près Lauscha (Saxe);  
P. Gebhardt, forgeron, Friedersried près Neukirchen (Bavière). La  
brochure gratuite. S'adresser à l'Etablissement pour la guérison  
des hernies, à Glaris.

## HOTEL DE STALDEN, A STALDEN

Vallée de Zermatt (Valais)

Situé à 2 minutes de la station de Stalden et à 23 mi-  
nutes de la gare de Viège, à la bifurcation des routes de Zermatt,  
Saas im Grande, Saas Fee.

Climat sain, environs pittoresques et romantiques. Prix modérés pour  
pension, particulièrement recommandable pour les printemps et l'au-  
tome. Service prompt et actif. Vins réels. — De la on arrive en 2 1/2  
heures, avec le chemin de fer, à Zermatt, ou en 4-5 heures, à pied on  
à cheval, à Saas im Grande. 3946

Jg. VENETZ, propriétaire.

## Altitude 1050 m. CHAMPÉRY, Valais, Suisse.

SÉJOUR DE MONTAGNE

### Hôtel-Pension Berra

avec dépendances.

[2887] situé à proximité de forêts de sapins. Centre de nom-  
breuses promenades. Prix modérés.

Theodore BERRA, propriétaire.

## MAITRE DE FRANÇAIS

La commission scolaire de la Chaux-de-Fonds met au concours  
le poste de maître de langue et de littérature françaises à  
l'école secondaire et industrielle.

Traitement: Fr. 110 l'heure hebdomadaire.

Obligations: Une trentaine de leçons par semaine, en outre, le  
titulaire pourra être appelé à donner l'enseignement du latin.

Entrée en fonctions, le 31 août.

Adresser les offres de service, avec pièces à l'appui, jusqu'au 15  
août, au Président de la commission scolaire, et en avisant le secré-  
tariat du Département de l'Instruction publique.

La Chaux-de-Fonds, 27 juillet 1891.

n°3988x-4124 Commission scolaire.

## PROPRIÉTÉ A VENDRE

Le lundi 10 août 1891, à 3 heures après midi, dans la salle  
de la Justice de Paix, à Lausanne, M. Charles Bignon,  
banquier, exposera en vente aux enchères, pour liquidation d'héritier,  
la propriété de

### Champ d'Asile

située à Cour, sous Lausanne, entre le chemin de Montoie et celui de  
la Maladière.

Cette propriété comprend deux maisons d'habitation, un bâtiment de  
ferme et 335 ares de terrain attenant (7 1/2 poses). Convientrait  
pour pensionnat, asile, établissement d'horticulture, etc.

Taxe cadastrale, Fr. 107,000. Mise à prix, Fr. 50,000.

Les conditions de vente sont déposées aux bureaux de Ch. Bignon,  
banquier, rue du Grand-Chêne n° 1, et de J. Métraux, notaire,  
rue du Chemin-Neuf n° 9, Lausanne.

On traiterait de gré à gré avant la mise. 3714

## UNE JEUNE FILLE

[4091] allemande, protestante,  
âgée de 19 ans, de bonne famille,  
désirerait se placer pour fin  
septembre dans une famille  
chrétienne de la Suisse romande,  
auprès d'enfants ou comme aide  
de la maîtresse de maison. On re-  
garderait moins à un salaire élevé  
qu'à de bons soins. Adresser les  
offres à l'agence de publicité Han-  
senstein & Vogler, à Lau-  
sanne, sous n° 8457 L.

## BONNE d'enfant

4148. Une jeune fille zurichoise  
de 16 1/2 ans, qui sait déjà parler  
un peu le français, cherche une  
place auprès d'enfants dans une  
bonne famille, à Lausanne ou des  
environs. Avant d'accepter l'état de  
tailleuse, elle pourrait aussi se ren-  
dre utile dans la couture.

Pour le commencement on n'exige  
point de gages, on regarde  
plutôt à un bon traitement. L'en-  
trée pourrait avoir lieu de suite ou  
plus tard.

Adresser les offres sous chiffre  
T 3219, à Rodolphe Mosse, à  
Zurich. n°3236c

## UN MENAGE

[4151] sans enfants, désire se pla-  
cer à l'étranger, le mari comme  
cocher, la femme comme fem-  
me de chambre. Bons rensei-  
gnements et certificats à dispo-  
sition. S'adr. sous n° 8592 L, agence  
de publicité Hansenstein &  
Vogler, Lausanne.

## UNE FILLE

[4159] de 21 ans, ayant du service,  
cherche de suite place de  
cuisinière ou pour tout faire.  
S'adresser chez Mlle Davilland,  
Tannay près Coppet.

## UN JEUNE DOMESTIQUE

[4160] désire se placer. S'adr.  
docteur Morax, Morges.

## Une jeune Allemande

[4162] du Nord, diplômée, désire  
trouver une place au pair. Adr. les  
offres sous C. B., 20, poste rest.,  
Vevey. n°2522m

## Demoiselle allemande

[4160] du Nord, élève conserva-  
toire musique Berlin, cherche en-  
trée dans bonne famille ou pen-  
sion-famille comme institutrice  
ou dame de compagnie. Pré-  
fère vie de famille à gros hono-  
raires. Voyagerait aussi. Adr. M.  
R. Y., poste restant, Neuchâtel.

## UN JEUNE HOMME

[4115] de 28 ans, de la Suisse fran-  
çaise, revenant de l'étranger, sé-  
rieux, très instruit et connaissant  
le commerce, cherche un emploi  
en Suisse ou en France. Ecr. sous  
He 2487 M, à Hansenstein &  
Vogler, Montreux.

## UN JEUNE HOMME

cherche une place dans un  
magasin, à Lausanne ou à Genève,  
pour se perfectionner dans la lan-  
gue française.

S'adresser sous chiffre Z. L. 11,  
poste restant, Yverdon. 4073

## Avis aux capitalistes.

4161. Deux négociants sé-  
rieux, pouvant donner les meil-  
leurs références, désiraient trou-  
ver 50,000 fr. pour complé-  
ter leur rapport de capital  
dans une affaire importante  
en Algérie. S'adr. sous He 6072  
X, à MM. Hansenstein & Vo-  
gler, Genève.

## UNE BONNE CAVE

si possible avec l'eau et dépendan-  
ces, le tout au centre de la ville.  
S'adr. à l'agence de publicité Han-  
senstein & Vogler, Lausanne,  
sous n° 8537 L.

## Bonne française.

On demande, pour trois enfants  
âgés de 6, 5 et 3 ans, une bonne  
d'enfants de la Suisse française,  
sachant un peu d'allemand.

S'adresser par lettre, avec cer-  
tificats, photographie et préten-  
tions, à Mlle Sylvain Kahn, 43,  
Leidscheplein, Amsterdam. 4163

## ON DEMANDE

une demoiselle de magasin

de toute confiance, parlant si-  
possible l'anglais. S'adresser de 11  
heures à midi, 17, Avenue de Vil-  
lamont, 2<sup>e</sup> étage, Lausanne. 4153

## ON DEMANDE

[4155] pour une entreprise indus-  
trielle, philanthropique, en France  
(Provence), un

### comptable

capable de seconder le directeur.  
Adr. les offres à l'agence de pu-  
blicité Hansenstein & Vo-  
gler, à Lausanne, sous n° 8589 L.

## ON DEMANDE

[4152] à louer app. 6 pièces avec  
jardin aux abords immédiats  
de la ville. Adr. offres sous He  
6006 X, à Hansenstein & Vo-  
gler, Genève.

## ON DEMANDE

[4167] dans une campagne du  
canton de Vaud, une femme  
de chambre pieuse, de toute  
confiance, sachant parfaitement  
coiffer, repasser et faire les robes.  
On ne regarde pas au gage.

S'adr. à l'agence de publicité  
Hansenstein & Vogler, Lau-  
sanne, sous n° 8614 L.

## Pour jardiniers

Le mercredi 5 août 1891,  
des les 2 heures de l'après-midi,  
à l'Hôtel-de-Ville d'Yverdon, les  
hoirs de François-Jaques  
Wenger, jardinier à Yverdon,  
vendront aux enchères publiques  
la belle propriété qu'ils possèdent  
Aux Jorilles.

Elle comprend 2 beaux jar-  
dins en plein rapport avec ser-  
res, une maison d'habita-  
tion et une grange, écurie, remi-  
se, etc. Le tout d'une contenance  
de 94 ares 66 mètres.

Les conditions déposées au greffe  
de paix et en l'étude du notaire  
C. Jaquier, à Yverdon.

Le Juge de paix,  
E. PAILLARD.

## AVIS AUX CHASSEURS

4135. A vendre un bon chien  
d'arrêt ayant fait la chasse et  
un bon chien courant ayant fait  
des chasses. Prix modérés.

S'adresser. M. Jean Lohri, Aven-  
ches.

## Chiens du St-Bernard.

4154. A vendre une magni-  
fique paire, pure race âgée de 15  
mois, ensemble ou séparément.  
S'adr. chez M. Davel, voin-  
sier, rue Grand-Chêne, Lausanne,  
qui indiquera.

## Bicyclettes.

4150. A vendre 2 bicyclettes an-  
glaises, dont une neuve. Prix ex-  
ceptionnels, chez P. Despland,  
hôtel Victoria, Lausanne.

## A LOUER

[4027] pour le 24 septembre pro-  
chain, avenue du Théâtre, 4,  
au premier, un  
bel appartement

de 7 chambres, avec 2 balcons et  
dépendances. S'adr. à M. J. Ducas,  
ainé.

## MAGASIN

Dans une station de bains très  
fréquentée du canton de Vaud,  
un magasin de bonnetterie,  
lainerie et mercerie est à remettre  
à de favorables conditions.

Adresse: A. F., poste restant,  
Neuchâtel. 3906

## A REMETTRE

[4141] pour cause de cessation de  
commerce, un bon et ancien ma-  
gasin de modes, dans une des